

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 62 (1975)
Heft: 1: Schulen = Ecoles

Rubrik: actuel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

actuel

Krankenkasse und Unterstützungskasse für schweizerische bildende Künstler

Wir möchten die Mitglieder der Sektionen des Schweizerischen Kunstvereins – insbesondere die Künstler, die einen Zweig der bildenden Kunst ausüben – auf folgende zwei zugunsten der Künstler bestehenden Institutionen aufmerksam machen:

Krankenkasse. Die seit 1944 bestehende Krankenkasse für schweizerische bildende Künstler gewährt im Falle gänzlicher Arbeitsunfähigkeit infolge Krankheit oder Unfalls ein Taggeld, auf das der versicherte Künstler ohne Rücksicht auf seine finanziellen Verhältnisse Anspruch hat. Es hat bis anhin Fr. 8.– betragen. Ab 1. Januar 1975 wird es auf Fr. 10.– erhöht, und zwar ohne dass der Versicherte gegenüber der Krankenkasse eine Mehrleistung zu erbringen hätte. Die versicherten Künstler haben der

Krankenkasse keine Prämien und keine Beiträge zu leisten; diese sind durch den jährlichen Pauschalbeitrag des Schweizerischen Kunstvereins, der Gesellschaft Schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten (GSMBA) und der Gesellschaft Schweizerischer Malerinnen, Bildhauerinnen und Kunstgewerblerinnen (GSMB+K) abgegolten.

Unterstützungskasse. Vereinsmitglieder der im Jahre 1914 gegründeten Unterstützungskasse für schweizerische bildende Künstler sind der Schweizerische Kunstverein mit seinen Sektionen, die GSMBA mit ihren Sektionen, die Öffentliche Kunstsammlung Basel und die GSMB+K mit ihren Sektionen.

Die Unterstützungsgelder, das heisst das Vereinsvermögen, wird gebildet

aus den Beiträgen der Vereinsmitglieder, den prozentualen Abgaben der Künstler bei öffentlichen Aufträgen und Käufen – dieser Solidaritätsbeitrag beträgt 2% auf den Bruttoverkaufs- oder -werkpreis von Werken der Malerei und Graphik, 1% auf den Bruttoverkaufs- oder -werkpreis von Werken der Bildhauerei, Wandmalerei, Glasmalerei und des Mosaiks sowie von Bildteppichen –, den Beiträgen der Gönnermitglieder und aus Schenkungen.

Wir weisen speziell darauf hin, dass es sich bei den erwähnten Abgaben auf Aufträge oder Käufe der öffentlichen Hand um eine statutarische Verpflichtung unserer Aktivmitglieder handelt. Die Unterstützungskasse ist auf diese Abgaben dringend angewiesen, wenn sie weiterhin ihrer Aufgabe gerecht werden soll. Die Unterstützungskasse gewährt den Mitgliedern bei unverschuldeter ökonomischer Notlage Unterstützung. Diese wird auch den notleidenden nächsten Hin-

terlassenen dieser Künstler gewährt. Über die Unterstützung wird Diskretion zugesichert. Das Unterstützungsgesuch ist unter offener Darlegung der Verhältnisse dem Vorstand der Unterstützungskasse schriftlich einzureichen. Die Unterstützung wird in der Meinung gewährt, dass der Künstler, wenn sich seine finanziellen Verhältnisse gebessert haben, die ihm zugewendeten Beträge der Unterstützungskasse nach Möglichkeit zurückerstattet.

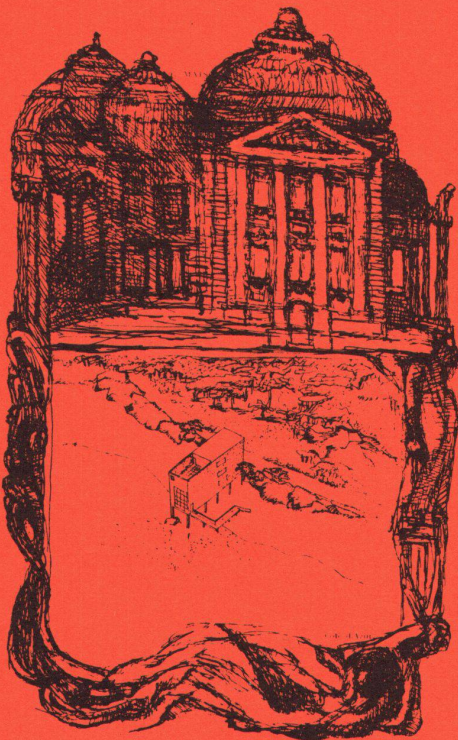
Statuten und Reglement über die Krankenkasse und die Unterstützungskasse sind zu beziehen bei der Krankenkasse für schweizerische bildende Künstler bzw. Unterstützungskasse für schweizerische bildende Künstler, Postfach 740, 8022 Zürich.

Sitz beider Kassen: 8002 Zürich, General Guisan-Quai 40, Telefon 01/360303. Postscheckkonto der Unterstützungskasse für schweizerische bildende Künstler 80-4597 Zürich.

Note de lecture

Soutter, Le Corbusier et la fenêtre

L'ouvrage récent de Michel Thévoz, «Louis Soutter ou l'écriture du désir» (Editions L'Age



Louis Soutter, *Une Maison - Un Palais*, plume et encre de Chine, 1931. Exécuté à même la page 55 du livre de Le Corbusier, ce dessin pervertit le message de l'architecte en illustrant au pied de la lettre le titre de son ouvrage

d'Homme, Lausanne 1974), ouvre un parcours dialectique à travers le labyrinthe de l'œuvre soutterien. Le chapitre, *L'amitié de Le Corbusier*¹, contribue à l'économie de la démonstration centrale: l'affranchissement délibéré de Soutter à l'égard du conditionnement artistique, sa culture quotidienne de la «déculturation» du dessin. Si, dans un premier temps, l'auteur établit le rapport généalogique et biographique direct Soutter - Le Corbusier², n'est-ce pas que cette relation n'implique aucune conséquence notable dans l'écriture graphique de Soutter, même lorsque ce dernier dessine à même la page des livres publiés et offerts par Le Corbusier³, «bourrant» les vides typographiques et manipulant l'appareil iconographique à la manière d'un collage?

La question inverse pourrait se poser: le dessin de Soutter, cette «obsession manuelle»⁴, ont-ils influencé Le Corbusier dans sa pratique simultanée de plusieurs codes graphiques? Le problème trouverait un sens au début des années trente, au moment où l'architecte s'essaie à une manière volontairement laborieuse, primitive, archaïque, dont le geste plus que les schèmes seraient peut-être leçon perçue – à tort ou à raison – dans l'œuvre de Soutter. Stanislaus von Moos cite une lettre de Jean de Maisonsseul à Samir Rafi, document rétrospectif rappelant un séjour à Alger de mars 1933: «Nos détours dans les ruelles nous amenèrent à la fin du jour rue Kataroudji où (Le Corbusier) fut frappé par la beauté d'une fille espagnole et d'une très jeune Algérienne, qui nous firent monter par un étroit escalier jusqu'à leur chambre où il les dessina nues et, à ma grande stupéfaction, sur un cahier d'écolier à papier quadrillé avec des crayons de couleur, dessins très appliqués, très réalistes qu'il disait très mauvais et qu'il ne voulait pas montrer»⁵.

Soutter et Le Corbusier se sont-ils rencontrés et séparés dans leur intérêt simultané pour l'iconographie de la fenêtre? Pour Soutter, la fenêtre est figure spatiale privilégiée à l'instar du miroir. Vocabulaire essentiel de l'«architecture nouvelle», la fenêtre de Le Corbusier, comme l'a montré récemment Bruno Reichlin⁶, outre sa fonction héliothérapique bien connue, peut aussi signifier le vide matérialisant la continuité spatiale d'une terrasse ou même la présence ironique d'un objet désuet, pervers à la manière d'une montre molle. Or Soutter écrit à Le Corbusier: «La maison minimum ou „cellule future“ doit être essentiellement de verre translucide. Plus de fenêtres, ces yeux inutiles. Regarder dehors, pourquoi?»⁷

Le malentendu ne saurait être plus net. Il a peu d'importance dans la mesure où Soutter n'entend ni le message construit, ni le message dessiné, ni le message écrit de Le Corbusier. Pour sa part, il use du topo de la fenêtre pour encadrer et refouler de sa page d'écriture une sorte d'image objet trouvée devenue son propre négatif.

¹ Op. cit. p. 45-56.

² Sans appartenir à la même génération, Soutter (1871 à 1942) et Le Corbusier (1887-1965) sont «cousins issus de germains».

³ Le Corbusier fait don à Soutter de tous les livres qu'il publie, de «L'art décoratif d'aujourd'hui» (1925) à «Quand les cathédrales étaient blanches» (1937). Soutter lui envoie plusieurs centaines de dessins. Le Corbusier accorde à Soutter un soutien financier, tout en organisant ses public relations (exposition, article dans «Le Minotaure» en 1936).

⁴ M. Thévoz, op. cit. p. 112.

⁵ Stanislaus von Moos, Von den «Femmes d'Alger» zum «Plan Obus», Archithèse, vol. 1 (1971) No 1, p. 26.

⁶ Conférence au séminaire GTA de l'EPFZ, octobre 1974.

⁷ M. Thévoz, op. cit. p. 238.